

Yves Bichet

Les oiseaux

Nous n'avons rien construit
pourtant
et rien déposé d'autre
que ces rubans d'argent terni
ces routes interminables

puis ces oiseaux sur le chemin de halage
qui veillent, immobiles
attendant la venue des jours
peut-être la lente fatigue d'un convoi, au matin

Grandes ailes d'argile et de rouille
repliées, inutiles

Profils terreux
Paupières à-demi baissées sur l'heure tardive
alors que nous filons
et qu'eux luttent avec leur courte vie
leur patience
dans le souffle chaud des engins

*

Morne spectacle

Mornes oiseaux routiers
qui siègent et veillent
au long de l'interminable palissade
comme des sentinelles que le vent des collines
soudain ruiné
aurait poussées en ces lieux d'artifice

Ils sont là, drapés
fidèles
malgré les saisons et les villes
qui surgissent derrière la migration ordinaire
des hommes

*

Malgré les lumières
et les montagnes
qui disparaissent, fulgurantes
sous leurs perchoirs étroits

Parfois nous les voyons

Parfois ils déplient une aile
une aile seulement
l'inclinent jusqu'au sol
puis la proposent, lente, au vent maladif de la route
qui ne la reçoit pas, non
ni ne la soutient, mais la pousse

et la ploie sous nos yeux
véritablement

*

Jusqu'à ce que nous prenions ombrage de leur guet
de leur pose
ou bien leçon
de leur splendide indifférence

*

Alors nous réduisons la vitesse
sautons les millénaires
et derrière l'image des grands oiseaux hautains
reconnaissons
peut-être
le guetteur de la colline grise
ployé sur ses bois en cette posture étrange

qui autrefois jalonnait nos routes
nos croisées

nos chemins de halage

Puis
chassant cet abus de lumière
nous rabaissons nos yeux à leur lente manière
vers le long ruban gris
vers la docilité...

*

Christ
je crois que ton tourment
n'émeut plus les rapaces

Tout juste dévie-t-il
entre deux péages
la position de leurs serres

*

Le flux s'écoule

Parfois les oiseaux seulement
s'inclinent
jusqu'à la fraction indécise du temps

qui sépare le flux
et le reflux de l'aile
puis la bascule au moment de l'essor
du mouvement complet vers ces montagnes
si vivantes
si lumineuses
qu'il nous faut des sujets, ou bien Dieu
pour commencer à parler

*

Car tout cela
n'existe pas vraiment

L'avion tomberait
sans la rescousse, la poussée de nos yeux
L'autoroute s'ouvrirait comme une faille
s'il n'y avait ces rapaces assoupis çà et là
ces lignes au sol
qui nous tirent vers les lointains
les villes ouvertes

L'électricité elle-même
se déroberait si nous ne craignons
à chaque manœuvre
son étrange morsure brachiale

*

Et les croisées, les chemins se peupleraient
de penseurs
si lui n'y était déjà
malicieux
écartelé

trop vieux
et trop nu
sur sa croix

*